

reconstruit à neuf. Il y a un changement pourtant qui frappe tout de suite, mais qui n'est que de surface : dans les rues on n'entend plus parler qu'allemand. Les gens de la campagne alsacienne, qui sont venus à Strasbourg pour leurs affaires, et qui vous abordent pour demander un renseignement, vous saluent en allemand ; ils ne passent au français que quand vous leur avez répondu en termes formels : *Ich kann nicht deutsch*. Grattez leur allemand ; c'est toujours un Français que vous trouvez. Le Strasbourgeois pur sang, le vieux Strasbourgeois, comme il s'appelle, surtout le petit et le moyen bourgeois de Strasbourg, n'a pas bronché dans l'amour de la France et dans la foi en la France. Il ne bronche pas non plus dans sa fierté française, et, soit dit sans l'offenser, dans sa vanité d'être Français. Toutes les magnificences solides que l'Allemand étale sous ses yeux, et que je viens d'énumérer, ne l'influencent pas ; l'Allemand lui est toujours le Souabe, le *Schwabe*. un être inférieur qu'il gouaille. Il vous mène devant la gare centrale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, édifice professionnel, agencé d'après des principes techniques en vue d'un objet technique et où l'architecte ne s'est pas permis de sacrifier l'appropriation à l'effet architectural. Le bourgeois de Strasbourg nous dit : "Est-ce assez " laid, hein ? " On lui demande, dans la rue de l'Université, combien de professeurs à peu près compte l'Université ; il vous répond : " Cela ne " fait rien !...Qu'est-ce que ces professeurs !...Ils ont des cours quand " ils veulent ; ils viennent quand ils veulent ; ils s'en vont quand ils " veulent ; ils sont toujours en vacances." On parcourt avec lui le vaste espace qui s'étend depuis l'ancien quai Finkmatt jusqu'au nouveau Kehler Platz, et depuis l'ancienne porte des Juifs jusqu'à la nouvelle porte Schiltigheim ; il lance une bouffée de fumée de cigare, hausse les épaules et vous fait remarquer qu'il y a trop de terrain et que les Allemands ne bâtiront jamais tout cela. Un régiment passe, musique en tête ; le vieux Strasbourgeois s'arrête pour regarder, parce qu'un régiment en marche anime toujours un peu les rues, fût-il souabe ; c'est dans le sang strasbourgeois. Mais la cadence vigoureusement marquée du pas militaire prussien, malgré son effet de précision martiale, n'excite que sa critique. Il a dans la tête un bien plus beau régiment que celui-là, un régiment fantôme, composé de mousquetaires, de gardes-françaises, de volontaires de 92, de grenadiers de la Garde, de tourlourous de Louis-Philippe qui ont fait, sous Changarnier, la retraite de Constantine, de zouaves de Crimée et d'Italie, de mobilisés de Gambetta. Telle est la génération des gens de quarante à soixante ans. Le bambin, qui a été saisi dès l'âge de sept ans par l'école primaire obligatoire, le jeune homme de vingt-cinq ans, qui vient d'accomplir ses trois années de service dans une garnison de la Vieille-Marche, sont déjà un peu modifiés. Ils sont plus capables